

Le Panorama des Bourbakis : témoignage de solidarité internationale

Autor(en): **Brändle, Rea**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **23 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Panorama des Bourbakis

Témoignage de solidarité internationale

Le 10 mars, le peuple lucernois a approuvé la restauration du Panorama des Bourbakis, permettant ainsi la sauvegarde d'un bien culturel dédié à la solidarité internationale.

En l'espace de trois jours, 88 000 requérants d'asile franchissent la frontière suisse. Beaucoup d'entre eux sont malades. Tous sont pris en charge et soignés avec des moyens de fortune, puis répartis dans les différents

*Rea Brändle**

cantons, indépendamment de la couleur de leur peau. Une récolte de fonds rapporte 15 millions de francs de l'époque. Cette histoire n'est pas inventée. Elle se déroule l'hiver de l'an 1871, dans les derniers jours de la guerre franco-allemande. A Paris, un traité de paix est déjà en cours de négociation, tandis que l'armée française de l'Est se trouve encore au front. Le général Bourbaki, harcelé par les Allemands, se suicide. Ses troupes se dispersent et fuient dans le Jura en direction de la frontière suisse.

Hodler assiste le maître

Les scènes mémorables de cette guerre ont été immortalisées par le peintre genevois Edouard Castres, descendant de Huguenots, qui s'était joint librement aux troupes des Bourbakis. Comme peintre de guerre, dit-on. Selon d'autres sources, il accompagnait les premières ambulances de la Croix-Rouge. En 1876, il reçoit pour mission de reproduire la capitulation de l'armée des Bourbakis sur une toile circulaire de 18 000 mètres carrés. Il met deux ans à achever son œuvre avec l'aide de dix assistants parmi lesquels le jeune Hodler, le peintre animalier Van Muyden et un spécialiste des illusions d'optique au bas des tableaux, le metteur en scène Henri Silvestre.

Malgré la répartition du travail, le peintre est resté maître de son œuvre. Il a reproduit, de mémoire, cette période

Le panorama des Bourbakis est un témoignage historique unique et un bien culturel de haute valeur. (Photo: zvg)



agitée. Les nombreux panneaux qui la composent baignent dans une lumière hivernale dont il s'est lui-même imprégné en se rendant dans le Jura. Sous un ciel vaste, il a esquissé un paysage enneigé, peuplé de 10 000 personnages, en partie de grandeur nature et tellement réels qu'ils nous font oublier avec quelle habileté l'œuvre est composée. Les scènes peuplées s'imbriquent les unes dans les autres, sans interruption. En les regardant plus attentivement, on voit qu'il y a un espace temps entre chacune d'elles: d'interminables colonnes de réfugiés, leur désarmement par un régiment suisse, le traité avec le général Herzog, l'aide spontanée des femmes des villages environnants, l'infirmerie de la Croix-Rouge, les transports de masse des réfugiés dans notre pays. Tout cela a l'air de se dérouler simultanément et le spectateur est au centre de l'action.

Paysage authentique

Le tableau lui-même n'a pas de centre. Il retrace de manière épique la vie et la mort, l'agonie des soldats, des chevaux affamés mangeant la queue d'autres rosses. Les scènes en miniature sont intégrées dans un authentique paysage de champs recouverts de neige, de hameaux et de maisons tels qu'on peut encore pratiquement les voir aujourd'hui aux Verrières.

En 1881, le Panorama des Bourbakis est inauguré à Genève. Huit ans plus

tard, il est transféré à Lucerne avec sa rotonde où il devient une attraction touristique. 60 000 entrées sont vendues la première saison et le succès se maintient jusqu'à la Première guerre mondiale. En 1925, la rotonde est vendue et transformée en garage. La toile circulaire reste accessible au public au dernier étage. Mais, suite aux transformations, l'œuvre perd de son attrait et sombre dans l'oubli. Grâce à des initiatives privées, elle refait surface dans les années septante, avant que la ville de Lucerne ne se décide à trouver une solution durable.

Une rareté culturelle

Entre-temps les panoramas sont devenus rares en Europe. Le Panorama des Bourbakis est une rareté culturelle. Contrairement aux autres peintres, Castres n'a pas fait l'apologie de la guerre et son œuvre représente un témoignage de solidarité internationale, comme on en trouve peu aujourd'hui dans notre pays. C'est pourquoi il est d'autant plus nécessaire de garder vivant le souvenir des événements de 1871. Les réfugiés arrivés aux Verrières ont été répartis à l'intérieur du pays. Ils n'ont pas tous pu retourner dans leurs pays. Beaucoup d'entre eux sont morts chez nous et dans quelques cimetières de nos villages, on peut encore voir aujourd'hui des pierres à la mémoire de l'armée de Bourbaki. ■

*Rea Brändle est journaliste libre.